

*L'incarnation étonnante de la voix de la
femme algérienne révoltante dans l'œuvre
d'Assia Djébar*

*(Zoulikha Oudai dans la femme sans sépulture)
(Écriture francophone contemporaine)*

Présentée par
DR. MONA ELKAYYAL
MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN LITTÉRATURE
FRANÇAISE
Université de Mansourah
Faculté de pédagogie

Introduction:

Depuis quelques années, l'écriture féminine s'érige comme un corpus important à la littérature postcoloniale francophone. Cette écriture féminine a caractérisé la femme dans son univers personnel, son rapport avec elle-même, sa conception du combat intellectuel et politique.

Les Africaines étant toujours dans un entre-deux, entre leur émancipation individuelle et leur identité culturelle: « piliers du patrimoine culturel»¹.

Cette nouvelle génération, d'écrivains différents des précédents, n'est plus seulement question de porter un regard vers l'Afrique, son histoire sociale ou politique, mais aussi un regard sur l'individu et dans un monde en proie à la mondialisation.

Le paysage littéraire s'est considérablement enrichi de l'apport féminin. Cette littérature jouit aujourd'hui d'un beau succès d'actualités auprès d'un public libéralisé, Kateb Yacine dit :

« A L'heure actuelle, dans notre pays, une femme qui écrit vaut son pesant de poudre »²

Assia Djébar:

Assia Djébar a choisi le roman comme mode d'expression pour discuter des problèmes qui se manifestent dans sa communauté. Ses écrits lui ont permis d'affronter les vicissitudes de la vie quotidienne. Elle a élaboré pour son public des œuvres où elle traite des questions qui intéressent le lecteur.

1. **Evelyne Brener**, « De l'oralité à l'audiovisuel pour la Renaissance Africaine et du rôle de la femme pour cet objectif » (présenté au 3e Congrès international de la Femme Noire, Kinshasa, 1^{er} décembre 2009).
2. **Najib Radouan**, *Ecritures féminines au Maroc, Continuité et évolution*, Paris, le Harmattan, 2006, p35.

Problématique de l'étude

Assia Djébar et la voix de la femme algérienne :

La problématique à laquelle nous tenterons de répondre, sera formulée comme suit : Assia Djébar, grande romancière francophone, est une écrivaine dévouée à la cause des femmes. Elle a pu donner à la femme algérienne un statut de pouvoir à côté de l'homme, elle lui a attribué une place primordiale dans ses écrits pour faire entendre sa voix et elle a montré sa position soumise à l'injustice sociale.

Il n'est pas facile de parler d' Assia Djébar, une écrivaine aussi connue, et une voix qui a pu crier le cœur de la femme algérienne et faire entendre son bruit ans le monde entier par la culture algérienne et l'éducation universelle:

«J'écris, comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie. Je n'ai pas besoin – je suppose – de dire « femme-écrivain ». Quelle importance ? Dans certains pays, on dit « écrivaine » et, en langue française, c'est étrange, vaine se perçoit davantage au féminin qu'au masculin. »¹

Assia Djebbar (pseudonyme de Fatma Zohra Imalayene) ² est née les 30 juins 1936 à Cherchell, à l'ouest de la capitale Alger. Elle s'est éteinte le 6 février 2015 à Paris. Elle grandit dans une famille bourgeoise traditionnelle algérienne. Son père était instituteur issu de l'École Normale de Bouzeareh.

Elle passa son enfance à Mouzaïville (Mitidja), étudia à l'école française. Elle obtient son baccalauréat en 1953. En 1955, elle rejoint l'École Normale Supérieure de Sèvres (France). Elle est la première femme musulmane algérienne à être admise.

1. <https://femmessavantes.pressbooks.com/chapter/chapitre-3-assia-djébar-écrivaine-et-historienne/>

2. **Assia Djebbar** est la première femme écrivain du Maghreb, une pionnière (Mounia Hacib, Décembre 2010, P.03. En [ligne] http://spectrum.library.concordia.ca/7501/1/Hacib_MA_S2011.pdf)

Et en 1962 à l'université d'Alger. Ensuite elle a travaillé au centre Culturel Algérien à Paris et FAS. Le 16 juin 2005, l'écrivaine algérienne d'expression française a été élue pour avoir sa chaise dans l'académie française.

En Février 2015 laissant une multitude d'œuvres qui ont marqué la littérature algérienne, francophone et mondiale après avoir été traduite en plusieurs langues, Assia Djebbar a été nommée pour l'obtention de plusieurs prix en littérature:

«Le Prix de la critique internationale à Venise en 1979 pour "La Noubas des femmes du mont Chenoua" (Film). Le Prix Maurice Maeterlinck (Bruxelles), 1995. Le Prix International de littérature Neustadt (USA), 1996. Et Le Prix international de Palmi (Italie), 1998. Ainsi que sa nomination de candidature pour le prix Nobel 2014.»¹

Ce qui est remarquable dans l'écriture d'Assia Djebbar, c'est la tentative de libération de la voix de la femme. De ce fait, Miléna Horvath affirme que :

« L'écriture d'Assia Djebbar retrace l'évolution de la voix féminine à partir de la constatation d'un silence, silence de la femme dans la société patriarcale, à travers le surgissement de la voix sous forme de cris et de musique, jusqu'à l'articulation de la parole féminine. »²

La Femme Sans Sépulture (corpus): (est un roman commencé en 1982, achevé en 2001 et publié en 2002, écrit sous forme de récits multiples racontés par des femmes.)

« Assia Djebbar, l'écrivaine algérienne la plus connue, couronnée et reconnue universellement et la plus étudiée, a inscrit une pensée féminine et une écriture particulière, lieux de rencontre de cultures et de voix. »³

1. **Herzberger-Fofana, Pierrette** (2011), « Prix de la Paix 2000 des libraires et éditeurs allemands à Assia Djebbar, femme de lettres du Maghreb », Mots pluriel. En ligne. consulté le 06 mai 2017.
<http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP1701phf.html>
2. **HORVATH, Miléna**, « Retours aux voix perdues de l'origine », Semen [En ligne], 18 2004, mis en ligne le 23 janvier 2007, consulté le 06 mai 2015.
3. **Assia Djebbar**, le parcours d'une femme de lettres, littérature, résistance et transmission, colloque 5-6 Mai 2014, Oran

Cette dédicace, fait appel à l'aspect essentiel de notre recherche celui de La femme et la voix algérienne révoltante. D'ailleurs, la femme sans sépulture, d'Assia Djébar est

« un de ses livres les plus achevés dans la quête de la mémoire des femmes et dans la reconstruction du récit historique, où il s'agit de reconstituer, à partir de traces ténues, l'histoire de Zoulikha, authentique héroïne de la guerre d'Algérie à Cherchell Césarée. »¹

Assia Djébar fait donc appel à des voix féminines, des voix qui appartiennent à des femmes de tout milieu (bourgeoises, ou paysannes), des femmes engagées et révolutionnaires

Assia Djébar nous offre un témoignage comportant sur le rôle de la femme durant la guerre de libération nationale algérienne.

« Ce témoignage, avec sa polyphonie narrative féminine, devient personnel, affectif, angoissé, tout autant qu'il aurait longtemps été occulté par les pouvoirs en place. C'est cette longue absence qui est au cœur du récit, qui en fait son système »²

Résumé: Pourquoi une étude sur la femme sans sépulture?

La Femme sans sépulture, c'est Zoulikha, héroïne oubliée de la guerre d'Algérie, montée au maquis au printemps 1957 et portée disparue deux ans plus tard, après son arrestation par l'armée française.

Cette femme extraordinaire, était originaire de Césarée de Maurétanie (Cherchell dans l'Ouest-algérien), ville natale d'Assia Djébar, si vivante comme une mère, une amante, une amie, une opposante politique, vivante dans sa démarche de liberté depuis l'enfance.

1. MEDJAD, Fatima, Histoire et Mémoire des Femmes dans l'Œuvre d'Assia Djébar, [En ligne], disponible sur <http://gerflint.fr/synergie/Algérie/n1> p 128 consulté le 08 mars 2017.
2. LAROSSI, Farid, Éloge de l'absence dans La Femme sans sépulture d'Assia Djébar, Yale University International Journal of Francophone Studies, 2004

Autour de Zoulikha s'animent d'autres figures de l'ombre, paysannes autant que citadines qui vivent le quotidien: l'engagement, la peur, la tragédie parfois.

Après une longue absence, retourne à son village natal, où habitent les deux filles de l'héroïne, Hania et Mina qui deviennent ses meilleures interlocutrices :

« Je suis revenue seulement pour le dire. Je l'entends, et je me trouve presque dans la situation d'Ulysse, le voyageur qui ne s'est pas bouché les oreilles de cire, sans toutefois risquer de traverser la frontière de la mort pour cela, mais entendre, ne plus jamais oublier le chant des sirènes! »¹

Véritable chant d'amour contre l'oubli et la haine

«Zoulikha, femme combattante de la guerre d'indépendance algérienne, dont le corps n'a jamais été retrouvé, ne « repose » donc nulle part. Sa mémoire survit par les récits qu'en font les femmes qui l'ont connue.»²

Les voix de ses deux filles Hania et Amina, de son amie combattante dame Lionne, Zohra OUDAI femme berbère (sa belle-sœur), ainsi que les voix de toute femme (bourgeoise et paysanne) de son pays natal racontent cette femme d'exception. C'est une de témoignages sur la voix féminine révoltante durant la période de lutte contre la colonisation française.

Zoulikha OUDAI héroïne reste encrée dans la mémoire de tous.

Dans la Femme sans sépulture, le lecteur retrouve les thèmes chers à Djébar :

Le retour aux sources de sa ville,

Les conversations entre femmes,

La prise de parole par les morts oubliés,

La mise en exergue de la marge de l'Histoire...

1. DJEBAR, Assia, La Femme Sans Sépulture, Albin Michel, Paris, 2002, p214.

Méthode d'analyse:

Pour les besoins de notre recherche, il s'agira de faire appel à la méthode analytique descriptive: elle nous permettra d'établir un portrait complet de cette femme qui nous présente la voix combattante de l'Alger en incarnant la liberté de sa nation par des voix narratives féminines (Zoulikha et ses amies).

Aussi, nous optons cette méthode analytique, centrée sur le corpus lui-même, afin d'approfondir les impressions ressenties à la première lecture, en apprécier l'originalité et la singularité de l'objet central de notre recherche.

Nous avons choisi ce sujet selon sa nouveauté et son processus actif dans les textes littéraires contemporains.

I- l'univers algérien dans l'œuvre Djebarienne

De son vrai nom Fatima Zahra Lmalayène, Djebbar est d'une famille berbère. Elle est de racine phénicienne, d'une classe sociale moyenne appartenant à la culture arabe.

Assia Djebbar parle dans ses ouvrages de l'Algérie sans peur ; les algériennes et les algériens sont au cœur de son œuvre. Elle exprime par la fiction son identité, son être le plus profond, ses racines. La langue d'écriture et le style d'Assia Djebbar sont d'une élégance remarquable.

Djebbar est l'une des écrivaines de la nouvelle génération algérienne de la résistance. Elle a absorbé les idées de son père ainsi que les principes de la doctrine islamique du droit, de la justice et de la tolérance pour développer ses produits littéraires. Assia est un symbole des droits des femmes et de l'avancement dans leur pays:

«Ecrivain-femme porte-parole des femmes séquestrées, écrivain-témoin d'une époque historique. Certes Assia Djebbar restera pour le public essentiellement une écrivain-femme qui parle de celles "qui baissent les paupières ou regardent dans le vague pour communiquer.»¹

Après son départ définitif de l'Algérie, Djebbar se définit comme une « fugitive », comme une « étrangère » à ce pays :

« Moi, la lointaine, presque l'étrangère, l'errante en tout cas. »²

Son œuvre est traversée de ce sentiment de « dépossession » qui en fait une « expulsée » de l'espace algérien, presque'exclusif de son écriture.

-
1. **Chikhi Beida**, Djebbar Assia : Histoire et Fantaisie, Paris : Presses de l'Université Sorbonne, 2007, p. 6.
 2. **DJEBBAR, Assia**, Le Blanc de l'Algérie, récit, **Albin Michel**, Paris, 2006. P. 55.

*La terre algérienne et son Histoire se mêlent à l'histoire
personnelle de cette écrivaine.*

L'écriture autobiographique, dans son œuvre, se conjugue souvent avec l'écriture historique pour former l'esthétique de sa vie de jeune fille, d'adolescente puis de femme mariée.

Le phénomène le plus marquant, concernant l'espace algérien, c'est l'exclusion des femmes de cet espace, pourtant géographiquement, avec son immense désert, ses montagnes de l'Atlas, ses rivages méditerranéens aux villes offertes à l'étranger, sa population d'origine mouvante et ouverte à tous les espaces du pays...

L'Algérie coloniale, l'Algérie combattante pour sa libération était très présente:

Les impatients¹, Les enfants du nouveau monde² et Les Alouettes naïves³ traduisent le rêve de toute une génération des jeunes. L'auteure, alors combattante aux côtés de frères militants, son écriture s'était mise à frôler sa vie de femme.

Parmi ces ouvrages où souvent l'Histoire du pays se mêle avec des bribes d'une impossible autobiographie, les plus historiques sont L'Amour, la fantasia et Vaste, constituée à partir de témoignages des récents « événements » sanglants de son pays.

Djebar, dans son œuvre, est marquée par sa puissante omniprésence, comme une : narratrice anonyme, une voyageuse ou même une étrangère, en exposant son bagage interculturel, [arabo berbère et francophone] déjà inculqué dans la mémoire populaire de la société algérienne.

1. Roman, Paris, Julliard, 1958.

2. Roman, Paris, Julliard, 1962.

3. Roman, Julliard, 1967.

Histoire du pays: « LA PRISE DE LA VILLE ou L'Amour s'écrit », « LES CRIS DE LA FANTASIA », « LA MARIEE NUE DE MAZOUNA »¹ constituent les trois grands chapitres historiques de L'Amour, la fantasia qui s'entrelacent avec d'autres chapitres où la narratrice se livre à cet « exercice de l'autobiographie »², témoignant des exactions de l'armée française à l'époque coloniale (dévoiler l'ampleur des massacres de cette époque coloniale.)

L'EFFACEMENT DANS LE COEUR, L'EFFACEMENT SUR LA PIERRE, UN SILENCIEUX DESIR et LE SANG DE L'ECRITURE sont des grandes œuvres où l'écriture de l'Histoire algérienne se croise avec l'écriture autobiographique

Aussi, on trouve qu'**ORAN, LANGUE MORTE et LE BLANC DE L'ALGERIE**, ouvrages de témoignages où l'auteure rapporte des récits relatant la mort des siens ou leurs assassinats :

«S'est installé alors en moi le désir de dérouler une procession: celle des écrivains d'Algérie, depuis au moins une génération, saisis à l'approche de leur mort – celle-ci accidentelle, par maladie ou, pour les plus récents, par meurtre.»³

Se diluant dans la terre Algérie, vivant en oiseau migrateur se posant presque dans chaque coin du monde, Assia Djébar s'agit de l'écrivaine, invente un autre art. Art transcendant la souffrance, l'exil, le silence et jusqu'à la mort et accédant à l'universalité. Cette écriture de « commencement » relève une écriture-univers.

Dès ses premiers pas dans l'écriture, Assia Djébar chante d'un son écorché son Algérie: l'Algérie coloniale de son enfance, l'Algérie de l'indépendance avec ses espoirs, l'Algérie des assassinés par les forces fratricides du mal...

La terre algérienne se transforme en actant des récits de l'auteure

1. DJEBAR, Assia, Roman, Lattès, Albin Michel, 1985; 1995; Livre de poche, paris 2002.pp. 59-9-97.
2. Ibid. p. 241.
3. DJEBAR, Assia, Le Blanc de l'Algérie, op. cit, pp.11-12.

II- Zoulikha OUDAI,
une femme d'un autre monde,
un monde unique d'Assia Djebar



Zoulikha OUDAI*

«Cette photo de Zoulikha Oudaï, responsable politico-militaire de la ville de Cherchell. Cette photo a été prise lors de son arrestation. Avant son exécution, elle a été torturée durant 10 jours en présence des citoyens pour les terroriser. Ligotée, menottée et accrochée à un véhicule militaire, puis trainée... Ensuite elle a été jetée d'un hélicoptère, le mardi 25 octobre 1957. Zoulikha Oudaï, responsable de l'organisation politico-militaire du FLN dans la région de Cherchell, durant la guerre de Libération nationale.»¹

La femme sans sépulture, selon les critiques, un des romans les plus accomplis dans la quête de la mémoire des femmes, où il s'agit de rétablir l'histoire de Zoulikha, véritable héroïne de la guerre d'Algérie.

1. <http://terredislam.canalblog.com/archives/2016/03/08/33483766.html> *(Zoulikha Oudai, menottée à un blindé sous l'œil vigilant d'un soldat français, arrêtée par l'armée française et exécutée le 25 octobre 1957, son corps sera retrouvé 27 ans plus tard en 1984...

Disparue dès 1957 après avoir monté au maquis et son corps n'a été trouvé, ce qui la rend une femme sans sépulture.

Assia remémore l'histoire de cette héroïne algérienne par des voix féminines, des voix de formes différentes et d'esprits différents, qui, chacune de sa part, reflète une des images que Zoulikha avait laissées dans les souvenirs des femmes de sa ville:

« Et voici comment, une fois encore, les morts investissent la parole et l'histoire. Voici pourquoi la femme sans sépulture revient hanter les ruelles et les terrasses, la place romaine et le phare.»¹

La présence de la voix féminine dans tous les écrits d'Assia Djebbar semble être une tentative de libération de la voix féminine. De ce fait, Miléna Horvath affirme que :

« L'écriture d'Assia Djebbar retrace l'évolution de la voix féminine à partir de la constatation d'un silence. »²

Les récits, dans la femme sans sépulture, sont fait par l'entourage familial de Zoulikha. Les différents narrateurs sont des femmes proches d'elle, ses deux fille Hania et Mina, sa belle-sœur Zohra OUDAI et son amie Dame Lionne.

Les quatre personnages principaux (les deux filles de Zoulikha Hania et Mina, sa belle-sœur Zohra et son amie intime Lla lbia*) racontent l'histoire de la défunte à la narratrice, celle qui joue un rôle concret dans le récit.

1. **HAMMADOU, Ghania**, Zoulikha ou la voix des femmes de Césarée, sur le matin 11 mars 2002.

2. **HORVATH, Miléna**, « Retours aux voix perdues de l'origine », Semen [En ligne], 18 2004, mis en ligne le 23 janvier 2007, consulté le 06 mai 2016.

* (Lla lbia ou Dame Lionne).

II-1. Zoulikha : la femme sans sépulture:

Assia Djebar conte à sa manière, singulière, l'altérité, la femme, l'Islam, la nuit du colonialisme, les heures sombres des deux pays qu'elle côtoie, ceux dont les mots coulent en elle comme deux sangs mélangés.¹

Son nom indique que son milieu familial est prestigieux. Elle a une bonne place sociale. La narratrice principale, la nomme à plusieurs reprises « héroïne ». Elle est surnommée par ses concitoyennes de pseudonymes tels « la mère des maquisards ».

Le portrait physique de Zoulikha exprime une jeunesse, une agilité et une grande beauté. Son allure et ses habits sont élégants, qu'elle soit apparue comme une européennes. Son corps est fort. Aussi, la grande éloquence qu'elle possède, elle parle le français avec aisance.

Elle vit en gardant les meurs de la société musulmane, elle porte le voile et l'honnête reste son plus grand principe. Sa conduite est toujours droite. Elle se marie trois fois, et travaille. Elle se caractérise par son engagement pour la cause de son pays. Courageuse, elle sacrifie ses enfants et sa beauté pour libérer sa nation.

Zoulikha n'est pas seulement la femme forte et courageuse qui a marqué l'histoire de son pays par ses actes héroïques, mais elle était la mère, l'amie et l'épouse. Elle était un exemple de la femme qui ne peut être en aucun cas oubliée ou négligée.

Rappelons-que cet héroïne se caractérise par un nom historique, est glorifié par son rang, portée par le collectif, et bénéficie d'une mort unique.

1. <https://www.revue-ballast.fr/assia-djebar/>

Il est évident que l'histoire de Zoulikha est véridique, l'auteure n'avait pas à inventer beaucoup de choses à propos d'elle. Mais il est à remarquer que l'écrivaine s'est donné un espace de liberté pour élaborer un roman qui obéit aux critères littéraires. Cette porte ouverte à l'imagination a permis à Djébar de donner à Zoulikha un rôle dans la narration de sa propre histoire, une partie propre pour participer à la construction du sens et de faire entendre sa voix elle aussi.

II-2. L'espace de vie de Zoulikha

Le personnage de Zoulikha vit dans une société colonisée par la France où, l'espace de vie des algériens est étroit. Le récit se déroule au sein d'une civilisation entre deux cultures différentes.

La période de 1916-1962 en Algérie, est caractérisée par plusieurs événements historiques: la première guerre mondiale, la période de la seconde guerre mondiale, et la date du 8 Mai 1945. Cette date représente pour la société algérienne la trahison de la France à l'Algérie. Dès lors, l'indépendance se fera par les armes. C'est dans cette atmosphère de conflits que Zoulikha OUDAI essaye de se survivre.

Ainsi, l'espace topographique dans ce roman, est celui de la région de Cherchell (le pays natal de Zoulikha) appelée Césarée de Mauritanie: citée ancienne de l'antiquité romaine. Cette citadelle, aux murs conservatrices, est entourée par des montagnes. Quant aux maisons, il y a d'abord, les demeures de luxes des européens puis, les habitats de fortunes des algériens. Zoulikha circule entre cette cité et le regroupement de paysans berbères (les maquisards).

Donc, l'espace dans lequel évolue Zoulikha, est un milieu plein de la violence, à la guerre. Il s'agit d'un moment historique de la culture algérienne.

II-3. Femme entre abandon, rébellion et errance

L'abandon était une étape décisive au milieu familial de Zoulikha: trois pas de l'abandon:

Premier pas a été fait par son époux, hania [la fille aînée de Zoulikha) évoque le premier mariage de sa mère, qui n'a pas duré aussi longtemps, et finit par l'abandon de son père, en les quittant pour la France à cause de ces problèmes de discrimination entre le colonisateur et les nord-africains colonisés :

« [...] à seize ans, lorsqu'elle désire épouser un jeune homme du village, [...]. L'année ne s'est pas écoulée que l'époux, « de sang chaud et de tempérament trop vif », à la suite d'une violente querelle avec un Français, fuit la région, s'embarque à Alger pour la France. » ¹

Deuxième pas est celui de Zoulikha lorsqu'elle a abandonné sa fille aînée chez une femme stérile, après avoir demandé sa liberté au cadî-juge comme le montre [la narratrice anonyme] :

« En tout cas, Zoulikha demande sa liberté au cadî-juge, et laisse sa fillette à la ferme : une tante stérile est heureuse de l'élever... » ²

Dernier pas fut par son troisième mari (El Hadj Oudaï) quand elle a confié ses deux petits-enfants Mina et El Habib à sa fille aînée alors mariée trop jeune (à seize ans), ce que Hania montre dans ce passage :

«Un jour, elle soupira devant moi : « Mon amie, ma sœur, mes petits, si tu pouvais me les garder un peu, ils m'alourdissent !...»³

Selon MESSAÂDI Sakina « l'univers féminin de la société colonisée n'était pas un monde vaincu mais plutôt, non soumis. » ⁴

1. Assia DJEBAR, La Femme sans sépulture, op.cit. P. 19.

2. Ibid.

3. Ibid. pp. 96-97.

4. MESSAÂDI, Sakina, Les romancières et la femme colonisée, Éditions ANEP, Alger, 2009, p. 12.

La mort du dernier époux de Zoulikha (El Hadj Oudaï) a créé un changement radical dans sa vie ; cette héroïne a choisi alors la rébellion : elle décide de monter au maquis, et de prendre sa relève, l'écrivaine le montre dans ce passage :

«Peut-être lui dit-elle des mots d'amour, la promesse qu'elle continuera son action.»¹

Sa montée au maquis vient juste après l'arrestation de quelques membres de la cellule politique. Zoulikha Oudaï est apparue en pleine errance dans ces rappels, comme l'indique Zohra Oudaï (la sœur de son dernier époux) :

« – Elle allait et venait, notre dame des mois durant : extérieurement, elle semblait une errante, presque une mendiante [...] Zoulikha portait son couffin comme ces anonymes de notre pauvre peuple : sans foyer ni protection, telles celles qui vont sur les routes, intrépidement !... »²

Monter au maquis signifiait vivre en plein danger; parce qu'on sera suspect et recherché par l'armée française, c'est une question de vie ou de mort et portant les femmes braves insistent pour participer à la libération de leur pays quoi qu'il en soit le prix. Fédération de France du FLN a incité que :

«Le cadre dans lequel elle agit est extrêmement dangereux et semé de pièges mortels. Les grandes villes, comme Alger, sont presque totalement isolées du reste du pays.»³

II-4. La femme sans sépulture et la disparition (s) corporelle (s)

La femme sans sépulture; une mémoire couchée sous le silence, et un corps perdu. Zoulikha a vécu presque deux ans au maquis, avant qu'elle soit tombée dans le guet-apens du colonisateur français durant la guerre de libération.

1. Assia DJEBAR, La Femme sans sépulture, op.cit. P. 120.

2. Ibid. p.81.

3. Fédération de France du FLN, La femme algérienne dans la révolution, Édition ENAG, Alger, 2009, p. 19.

« Vers toi, ma mère perdue, ma Zoulikha vivante, je descends ces escaliers ! Oui, pour toi, là où vibre cette lumière crue, qui dénude, qui brûle, pas celle qui asphyxie. »¹

Assia Djebar fait allusion à une disparition (s) corporelle (s) de la femme algérienne en générale, surtout quand elle a négligé de mentionner la mère de Zoulikha qui s'est intéressée seulement aux souvenirs du père.

«Le père de Zoulikha s'appelle Chaïb ; il semble avoir été un cultivateur assez aisé. Un des rares à avoir pu garder ses terres-ou peut-être les avait- il acquises de fellahs ruinés.»²

L'écrivaine nous montre l'absence de l'histoire maternelle de Zoulikha Oudaï par contre, son histoire paternelle représentée comme une légende.

Certes, son corps est pris ! Mais, sa mémoire (cette facette de revendication identitaire) est impliquée dans une discussion sans fin, acharnée de sauver l'histoire de Zoulikha à travers les souvenirs racontés et les vécus des autres avec cette héroïne durant la guerre d'Algérie.

La narratrice décrit le passé douloureux de Zohra Oudaï; elle la sœur d'un martyrisé, El Hadj Oudaï(dernier mari de Zoulikha), (veuve de la guerre et mère de trois fils tués en martyrs) durant la guerre de libération :

« Sa main, posé sur sa coiffe, soudain chasse le vent ou d'invisibles moucheron, comme si elle tentait d'éloigner des souvenirs en écharpe. »³

Une autre voix algérienne combattante

-
1. Assia DJEBAR, La Femme sans sépulture, op.cit. P. 90.
 2. GHEBALOU HARAOUÏ, Yamilé, KARASSANE, Houria (dir.), parole de femmes et écritures formatrices, Édition Hibr, Alger, 2007-2008, p. 45.
 3. Assia DJEBAR, La Femme sans sépulture, op.cit. P. 140.

Aussi, notre héroïne, Femme sans sépulture, faisait l'exemple de tant d'autres femmes légendaires durant la guerre d'Algérie, tout comme le déclare Hania, dans ce passage :

« - cette inconnue, au visage aigu et non fardé, seuls les yeux couleur noisette, qui a une façon lente de vous fixer – déclenche, par son arrivée, des tornades de souvenirs.
»¹

L'inconnue et l'étrangère a déclenché un flot de souvenirs, chez ces dames de Cherchell qui l'ont attendu aussi longtemps:

« Ainsi – rêve l'étrangère – Zoulikha l'héroïne flotte inexorablement, comme un oiseau aux larges ailes transparentes et diaprées, dans la mémoire de chaque femme d'ici... »²

Cette narration collective de ces voix féminines pourrait mettre en évidence ces souvenirs éphémères, tout en reconstruisant cette mémoire féminine collective.

II-5. Les personnages : les voix de Zoulikha

II-5-1. La narratrice

La narratrice annonce son titre : « Histoire de Zoulikha : l'inscrire enfin, ou plutôt la réinscrire »³, **elle évoque ceci :** « ...un des assistants m'a hélé, en me tendant une bobine son pour le Nagra. »⁴

Elle informe le lecteur sur le déroulement des événements, et présente les personnages. Aussi, elle informe le lecteur sur l'histoire de Zoulikha qu'il met en relation avec des connaissances encyclopédiques exemple, « Le guide Hachette de ces années –là note »⁵ et donc, il a une fonction de régie qui fixe l'histoire Zoulikha dans le réel.

1. Ibid. p. 50.
2. Ibid. p. 41.
3. Ibid. P. 13
4. Ibid.
5. Ibid. P.17.

Dans l'incipit de notre roman, la narratrice donne la parole aux personnages : « comment, tu ne la connais pas ? Elle est de ta ville ! »¹ Donc, L'oralité sert à rapporter des témoignages authentiques de l'histoire de Zoulikha Oudai. Par l'oralité (les monologues entre Zoulikha et ses amies), le récit exprime la voix narrative du collectif. Dans quatre chapitres séparés, Zoulikha revient avec des monologues, dans lesquels elle s'adresse à sa fille Mina en parlant de soi-même, de ses souvenirs, de toute sa vie depuis son enfance jusqu'à sa disparition:

«Tu vois ma fille, ma toute petite, ce fut ma première joie : non pas le défi contre les autres que je narguais – le défi donne plutôt comme une ivresse. (je me rappelle encore avec quelle vanité je portais ma première jupe« écossaise » !). »²

Sa souffrance et la torture à laquelle elle a subi pendant son emprisonnement :

«De la longue durée de la torture et des sévices ‘ ne te dire que le noir qui m’enveloppait. Peut-être étais-je étendue dans une tente, peut-être dans une cahute de compagne – »³

Et encore beaucoup de passages dans lesquels, Zoulikha est présente par sa voix qui raconte elle-même sa propre histoire. L'approche documentariste de la narratrice, comme la présence de contes. L'héroïne oubliée revient d'abord par la voix des vivants. La place de la narratrice près des filles de Zoulikha, Mina et Hania, est faite de confiance et de complicité.

II-5-2. Hania : L'âme de Zoulikha

Hania, fille aînée de Zoulikha- issue de son premier mariage, a un rôle marquant dans ce roman, elle nous donne l'impression qu'elle n'est pas seulement sa fille, elle se comporte comme étant sa sœur, puisqu'elle partageait avec sa mère la révolte pendant la guerre algérienne.

1. Ibid. P.14.

2. Ibid. P. 184.

3. Ibid. PP. 217-218.

Elle ne manque aucun détail pour aider la narratrice à faire tisser une image de Zoulikha, l'absente avec son corps et présente avec les souvenirs de sa fille (la voix interne de notre Zoulikha):

« Tout le monde, ô Hania, tout le monde dit que tu ressembles à Zoulikha, comme une sœur jumelle! [...] ». « Maintenant surtout, depuis que je viens de dépasser quarante ans, que j'approche de l'âge où elle a disparu »¹

Elle a repris l'histoire de sa mère avec son propre style. Hania, est habitée par l'âme de sa mère, de tous ses détails, elle l'imagine:

«Hania renverse sa tête vers le ciel, (.....): Zoulikha restée là, dans l'air, dans cette poussière, en plein soleil... si ça se trouve, elle nous écoute, elle nous frôle ! (...)»²

Hania a aussi hérité le même visage de sa mère, elle lui ressemble de façon notable. Notre auteure décide de représenter le corps absent de Zoulikha par le corps présent de Hania. Hania, étant l'aînée de sa mère, a pris la responsabilité de sa sœur et de son frère depuis que sa mère a monté aux maquis (une jeune fille combattante avec sa mère pour libérer leur patrie).

Hania vit depuis la disparition de sa mère dans un conflit moral, elle se charge de vivre avec deux âmes, la sienne et celle de sa mère. Donc, on peut dire que Hania ne peut être qu'une image de l'intérieur aussi que de l'extérieur de sa mère.

II-5-3. Mina: la fille cadette (Le rêve de Zoulikha)

L'image que délivre Mina de sa mère, ne peut être complète, elle a connu sa mère par les récits des autres femmes et par la narration de sa sœur Hania.

1. Assia DJEBAR, La Femme sans sépulture, op.cit. P. 52.

2. Ibid.

Zoulikha l'a laissée à l'âge de douze ans dans la garde de sa sœur:

«Je me souviens de ce jour où je rencontrai une mendiante que je n'avais jamais vue.»¹

Tout récit donné par Mina est forcément obtenu de ce que Hania lui a raconté, ou par Dame Lionne (l'amie de sa mère). Mais le rôle de Mina dans le roman est notable; en parlant d'elle-même, de sa propre histoire, on peut dire que Mina est la voix du présent qui se croise avec le passé où vivait Zoulikha (voix externe du passé de Zoulikha).

II-5-4. Dame Lionne (l'amie de Zoulikha)

Elle a aussi une place principale au roman, Dame Lionne était l'amie intime de Zoulikha, elle est la voix de son cœur. Pour la narratrice, parler avec Lila Lbia, c'est parler avec le cœur de Zoulikha, c'est une vraie source de souvenirs et de détails propres à Zoulikha :

«Moi, je vis bien que ses habits étaient tristes à voir. Je lui en donnai à moi: nous sommes presque de la même taille»²

Cette femme vit isolée dans sa maison et n'en sort qu'occasionnellement, mais elle connaît beaucoup de choses sur l'histoire de la lutte et de l'indépendance. D'autre part, pour Mina, Dame Lionne a une place particulière dans la vie de Mina: celle qui lui parle et la traite comme Zoulikha:

«Dame Lionne fut seul appui de Zoulikha, au temps d'autrefois, celui des épreuves et de la pourchasse »³

1. Ibid. p 204.

2. Ibid. p. 162.

3. Ibid. pp. 25-26.

II-5-5. Zohra Oudai : la réflexion de la jeunesse et de combat de Zoulikha (la sœur de son troisième mari, El Hadj Oudai, le père de Mina et son frère.)

Elle raconte des actions et gestes héroïques secrets de la courageuse Zoulikha dont personne à l'époque n'était au courant. Zohra Oudai, est une femme paysanne, qui a perdu son mari et ses trois fils dans la guerre de libération. Elle essaye de revivre le passé de Zoulikha en racontant les détails de son engagement :

«A cette époque-là, Zoulikha restait souvent avec moi en refuge»¹

Contemporaine de Zoulikha: elle replonge le lecteur dans le passé de Zoulikha en évoquant les temps heureux de la paix, de la solidarité. Elle raconte aussi l'arrestation de Zoulikha et sa dernière petite fille (deux ans) qu'elle portait sur son dos. Les personnages de notre corpus sont donc, comme une chaîne, chacune est liée à l'autre par quelque chose, elles (les voix des femmes de Césarée) forment un cercle dont le centre est bien les souvenirs d'une héroïne qui a marqué l'histoire et l'honneur de son pays (l'Algérie)

Conclusion

En raison de sa richesse historique, de tous ses non-dits et de sa structure narrative ambitieuse, la femme sans sépulture a été en avance de notre choix.

Assia Djébar, dans notre roman, revient vers des chemins souvent explorés, dont on pensait qu'elle en avait épuisé tous les détours et percé tous les secrets. Dès les premières pages, elle prévient son lecteur : cette histoire relatant la passion de Zoulikha Oudai, est plus qu'un documentaire historique.

Assia Djébar, un des auteurs algériens francophones les plus connus, ait rédigé deux romans sur la guerre d'Algérie : *La*

L'incarnation étonnante de la voix de la femme algérienne révoltante dans l'œuvre d'Assia Djebar
femme sans sépulture (2002) et de *La disparition de la langue française* (2003). Avec *la femme sans sépulture*, Djebar projetait d'écrire l'histoire de la femme restée sans sépulture, comme tant d'autres. Les corps de Zoulikha reprend sa forme originelle et se décompose pour devenir 'mémoire humaine' et 'voix collective'.

Dans le roman on entend la voix de différentes femmes, comme des victimes de tortures et d'exécutions sommaires pendant la guerre d'Algérie, nous raconte la torture qu'elles ont soufferte. Les représentations de la guerre d'Algérie font une large place à la mise en scène de corps en souffrance.

En fait, nous ne savons mieux dire et mieux guérir qu'à travers le remède de l'écriture. La femme que ce soit : mère, sœur, épouse ou fille...etc. Est « *une école à préparer pour les générations suivantes, afin de se préparer avec* » d'après les paroles de notre grand poète Hafiz Ibrahim.

Donc l'estimation des sacrifices de Zoulikha aux côtés de ses frères algériens, pouvait nous donner l'espoir de vivre dans une société meilleure et avoir un avenir au sein d'un pays libre, indépendant et pacifique.

Bibliographie:

Corpus:

DJEBAR, Assia, La Femme Sans Sépulture, Albin Michel, Paris, 2002.

Œuvres littéraires et critiques:

- 1. Assia Djebbar, le parcours d'une femme de lettres, littérature, résistance et transmission, colloque 5-6 Mai 2014, Oran**
- 2. Chikhi Beida, Djebbar Assia : Histoire et Fantaisie, Paris : Presses de l'Université Sorbonne, 2007, p. 6.**
- 3. Evelyne Brener, « De l'oralité à l'audiovisuel pour la Renaissance Africaine et du rôle de la femme pour cet objectif » (présenté au 3e Congrès international de la Femme Noire, Kinshasa, 1er décembre 2009).**
- 4. Fédération de France du FLN, La femme algérienne dans la révolution, Édition ENAG, Alger, 2009.**
- 5. GHEBALOU HARAOU, Yamilé, KARASSANE, Houria (dir.), parole de femmes et écritures formatrices, Édition Hibr, Alger, 2007-2008.**
- 6. HMMADOU, Ghania, Zoulikha ou la voix des femmes de Césarée, sur le matin 11 mars 2002.**

7. Herzberger-Fofana, Pierrette (2011), « Prix de la Paix 2000 des libraires et éditeurs allemands à Assia Djébar, femme de lettres du Maghreb », Mots pluriel. En ligne. consulté le 06 mai 2017.
<http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP1701phf.html>
8. HORVATH, Miléna, « Retours aux voix perdues de l'origine », Semen [En ligne], 18 2004, mis en ligne le 23 janvier 2007, consulté le 06 mai 2016.
9. LAROUSSE, Farid, Éloge de l'absence dans La Femme sans sépulture d'Assia Djébar, Yale University International Journal of Francophone Studies, 2004
10. MEDJAD, Fatima, Histoire et Mémoire des Femmes dans l'Œuvre d'Assia Djébar, [En ligne], disponible sur <http://gerflint.fr/synergie> Algérie n°1 p 128 consulté le 08 mars 2017.
11. Mounia Hacib, Décembre 2010, P.03. En [ligne] http://spectrum.library.concordia.ca/7501/1/Hacib_MA_S2011.pdf
12. Najib Radouan, Ecritures féminines au Maroc, Continuité et évolution, Paris, le Harmattan, 2006.

Citographie:

1. <https://femmessavantes.pressbooks.com/chapter/chapitre-3-assia-djébar-ecrivaine-et-historienne/>
2. <http://www.limag.refer.org/Textes/AitMBark/DjébarFemmeSans.htm>
3. <http://terredislam.canalblog.com/archives/2016/03/08/33483766.html>
4. <https://www.revue-ballast.fr/assia-djébar/>

L'œuvre d'Assia Gjebar:

Parmi ses œuvres principales

1. *La Soif*, roman (1957)
2. *Les Impatients*, roman, Paris, Julliard (1958).
3. *Women of Islam* (1961)
4. *Les Enfants du nouveau monde*, roman, Paris, Julliard (1962).
5. *Poèmes pour l'Algérie heureuse*, poésie (1969)
6. *Rouge l'aube*, théâtre (1969)
7. *Femmes d'Alger dans leur appartement*, nouvelles (1980)
8. *L'Amour, la fantasia*, roman, Paris, Lattès, (1985), réédition Albin Michel 1995, Livre de poche 2002.
9. *Le Blanc de l'Algérie*, récit, Paris, Albin Michel. (1996)
10. *Ces voix qui m'assiègent: En marge de ma francophonie*, essai (1999)
11. *La Femme sans sépulture*, roman (2002)
12. *Nulle part dans la maison de mon père*, roman (2007)

Filmographie

1. *La Nouba des femmes du Mont Chenoua* (1978)
2. *La Zerda ou les chants de l'oubli* (1982)
3. *Filles d'Ismael dans le vent et la tempête* –Drame musical en 5 actes (2002)

Prix littéraires

1. Prix Liberatur de Francfort, 1989 (Allemagne)
2. Prix Maurice Maeterlinck, 1995 (Bruxelles, Belgique)
3. International Literary Neustadt Prize, 1996 (États-Unis)
4. Prix Marguerite Yourcenar, 1997 (Boston, États-Unis)
5. Prix international de Palmi (Italie)
6. Prix de la paix des Éditeurs allemands, 2000 (Francfort)
7. Prix international Pablo Neruda, 2005 (Italie)
8. Prix international Grinzane Cavour pour la lecture, 2006 (Turin, Italie).



Assia Djébar

"Quand j'écris, j'écris toujours comme si j'allais mourir demain. Et chaque fois que j'ai fini, je me demande si c'est vraiment ce qu'on attendait de moi puisque les meurtres continuent. Je me demande à quoi ça sert. Sinon à serrer les dents et à ne pas pleurer."

COMMENTAIRE

LA FEMME SANS SÉPULTURE

d'Assia DJEBAR

Vient de paraître

Zoulikha ou la voix des femmes de Césarée